

Recherches sociographiques



André TREMBLAY, *Sondages : histoire, pratique et analyse*

Gilles Roy et Serge Desrosiers

Volume 33, numéro 1, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056679ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056679ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, G. & Desrosiers, S. (1992). Compte rendu de [André TREMBLAY, *Sondages : histoire, pratique et analyse*]. *Recherches sociographiques*, 33(1), 143–145.
<https://doi.org/10.7202/056679ar>

André TREMBLAY, *Sondages : histoire, pratique et analyse*, Gaëtan Morin éditeur, 1991, 492 p.

Commentant le récent livre d'André Tremblay, il est tentant de jeter les bases d'une comparaison avec celui de Trudel et Antonius, *Méthodes quantitatives appliquées aux sciences humaines* (1990). Cette comparaison, aussi allusive sera-t-elle, nous aidera néanmoins à mieux cerner la spécificité de l'approche de Tremblay.

Sans chercher à établir de relation causale entre la réforme des programmes de sciences sociales au collégial et l'arrivée en librairie d'écrits visant à réactualiser les pratiques pédagogiques d'introduction aux méthodes quantitatives, il n'en demeure pas moins que deux éditeurs québécois nous proposent, presque en même temps, deux livres entièrement consacrés à la question. Véritables sommes, ils sont non seulement volumineux mais aussi ambitieux dans leur propos. Ces deux ouvrages suivent toutefois des chemins différents pour mener au même but.

Prolixe et porté à la problématisation d'ensemble, Tremblay cherche à répondre à trois questions :

- Comment les sondages s'inscrivent-ils dans le développement historique de la quête des données ?
- Quelles sont les étapes de l'élaboration d'un sondage, de sa conceptualisation jusqu'à la passation du questionnaire ?
- Comment fait-on l'analyse statistique et la présentation graphique des données du sondage ?

D'avantage « matheux », Trudel et Antonius souhaitent également que leurs lecteurs sachent prendre en considération la manière dont les données numériques ont été construites, ce qui est essentiel pour interpréter leur sens et celui des résultats obtenus, et pour développer une perspective critique sur l'emploi de ces nombres.

Ajoutons que si Tremblay opte pour une approche pédagogique qui mise sur le pragmatisme et procède d'une gamme d'exemples tirés de l'actualité (Gorbatchev) et du sens commun (le comportement en conduite automobile selon le sexe du conducteur), Trudel et Antonius, eux, penchent davantage du côté de l'exposé magistral et de la poursuite rigoureuse d'objectifs clairement identifiés. L'à propos et la fécondité de ces choix ne sauraient évidemment être évalués sans soumettre chacun de ces ouvrages au sas, terrible et décisif, d'une activité d'enseignement concrète et normalisée.

L'ouvrage de Tremblay se présente d'emblée comme un manuel : la table des matières est étoffée, les titres et sous-titres chapeautent en termes précis le contenu des différentes sections développées, la division en chapitres (13 au total, ce qui égale le nombre de cours par session) est regroupée en trois parties distinctes (histoire, pratiques et analyses), du reste annoncées par le seul titre du livre. Pareil format, qui a comme autre particularité de proposer nombre d'exercices et de contrôles des acquis, paraît certes systématique et agréable à consulter ; il n'en a pas moins comme inconvénient de rendre la lecture continue du livre aride et peu motivante. Plutôt que de couler de soi et d'imposer une logique de développement qui serait capable de synthétiser les différentes informations amassées, le texte reprend en fait un canevas « classique » qui impose une série d'indications et de catégories qui paraissent davantage obligées et conventionnelles que motivées et sagement investies.

La lecture de la première partie, « La quête des données, les médias et le système politique », souffre de l'emploi de ce canevas. De facture simple (on enchaîne à rythme rapide

les «flashes» historiques et politiques susceptibles d'édifier le lecteur), cette section de l'ouvrage nous amène moins à nous demander si Tremblay répond à la question qu'il s'est posée (Comment les sondages s'inscrivent-ils dans le développement historique de la quête des données ?) que s'il a une connaissance effective du passé qu'il évoque. Simplifiant à outrance, l'auteur nous a semblé plus «journaliste» que sociologue. Orphelin d'une compréhension générale des enjeux couverts par le désir d'attribuer une personnalité propre et rationnelle à des ensembles de population, son texte ne saurait suffire à introduire, en des termes complets et adéquats, le contexte social et politique qui préside à l'instauration des différents modes de représentation de population (recensement, sondages, votes de paille, enquêtes et extrapolations) qu'il présente par ailleurs. Anecdotique, le propos de Tremblay nous semble aussi avoir comme faiblesse de trop s'attarder sur une pratique (le sondage politique) qui ne méritait guère pareil accent, surtout que la suite de son texte ne profitera guère des efforts ainsi déployés.

La lecture de la deuxième partie supporte mieux le format conventionnel imposé par l'auteur. Rodée et efficace, la mécanique conceptuelle que défend Tremblay a aussi l'avantage d'enfiler en termes adéquats et suffisamment précis une foule de notions, de principes et d'indices qui entrent effectivement en jeu dans la pratique quotidienne et constituent des méthodologies courantes en sciences sociales.

Fort à l'aise dans la démarche relative à la conception (chap. 3), à la construction (chap. 4) et à la réalisation (chap. 7) des enquêtes par sondage, Tremblay prend aussi le temps de s'attarder sur des considérations enrichissantes (types de théories en sciences sociales, entrevues, recherches documentaires) mais qui dépassent son propos général. Tout ce qui a trait au questionnaire, à sa formulation (chap. 5) et à son établissement (chap. 6) est par ailleurs fort bien développé et, même si classique dans sa facture, capte bien l'attention.

Les chapitres 8, «L'échantillon constant et l'analyse longitudinale» et 9 «Les échelles, les indices et les enquêtes» sont plus faibles dans leurs enchaînements et ne cadrent guère avec une partie qui concerne la conception d'une enquête et non son analyse et son traitement. L'auteur, apparemment peu habitué de composer avec les études longitudinales, se contente trop souvent de puiser à gauche et à droite les citations et exemples qui, plutôt que d'exposer sa compréhension de la matière, le montrent dépendant des réalisations d'autrui.

La lecture de la troisième partie n'est pas trop pénalisée par l'écriture prévisible de l'ensemble de ses chapitres. Mathématique dans son esprit, cette partie ne cherche pas tant à assommer le lecteur à force de formules et de coefficients, qu'à lui présenter, avec la plus grande économie possible, les différentes équations et mesures qui résument la portée analytique des méthodologies présentées. Étayés sans être surchargés, trois des chapitres (analyse univariée, bivariée, multivariée) cherchent à exposer de façon pédagogique les principales notions mathématiques qui servent à la construction des indices statistiques récurrents dans ces types d'analyses. L'auteur s'attarde ainsi à fournir aux lecteurs les clés nécessaires à la bonne interprétation des données et graphiques qui sont soumis à sa compréhension. Il faut, entre autres exemples, souligner l'effort notable de Tremblay qui, en moins de cinq pages, réussit, ou à peu près, à nous livrer l'essentiel du livre *The logic of survey analysis* de Rosenberg (1968), inévitable classique de l'analyse des relations entre les variables.

Autre point fort de cette troisième partie, l'auteur consacre un chapitre entier à une dimension trop souvent laissée dans l'ombre : il inscrit (chap. 11) les différents graphiques et tableaux envisageables dans une logique de présentation qui vise la clarté, la simplicité et l'explicite. Généralement négligé, cet aspect du travail d'analyse et d'écriture décide pourtant

très souvent de l'intelligibilité des indices et des résultats que les méthodes quantitatives peuvent fournir.

La seule véritable faiblesse de cette partie réside dans la précipitation que met l'auteur à développer les différentes mesures et analyses qu'il livre en fin de document (chap. 13). Prévoyant un public cible davantage composé d'étudiants de collèges que d'universités, Tremblay escamote des pans entiers d'explication pourtant nécessaires à la bonne compréhension de modèles qui, si jugés trop compliqués ou trop abstraits par le lecteur moyen, auraient simplement mieux fait de ne pas être présentés.

L'ouvrage de Tremblay nous est donc apparu, en général, fiable, en dépit du manque de rigueur de certains chapitres. Aussi n'hésiterions-nous guère à soumettre certaines sections de ce livre à des étudiants, qu'ils soient du collégial ou du premier cycle universitaire. Évidemment, et nous le répétons avec insistance, la valeur d'usage d'un ouvrage pédagogique vaut moins par l'évaluation qu'en donnent des lecteurs « avisés » que par la qualité des pratiques d'enseignement auxquelles il conduit. La capacité qu'auront les étudiants et autres intéressés à répondre, par exemple, aux exercices concrets et fort nombreux que contient le livre, pourrait ainsi mieux nous instruire des forces et des ratés que suppose pareille entreprise.

Gilles Roy

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Serge DESROSIERS

Institut québécois de recherche sur la culture.

Marie-Marthe T.-BRAULT, *Le travail bénévole à la retraite*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, 122 p. (« Document de recherche », 25.)

Depuis quelques années, Marie-Marthe T.-Brault nous propose le résultat de ses recherches sur les formes de sociabilité des Québécois retraités. Cette fois, elle nous présente ses conclusions sur *Le travail bénévole à la retraite*. L'étude donne un regard de l'intérieur sur les comportements des retraités bénévoles et la finalité « d'un travail non rémunéré, accompli volontairement et à caractère social », suivant une démarche d'enquête qualitative en référence à l'approche de Alfred Schultz. L'observation participante et l'observation directe font se dégager, à travers les témoignages et les anecdotes, une interprétation subjective sur le bénévolat comme milieu d'insertion sociale pour ces retraités, pas encore vieux, mais retirés du marché de l'emploi.

Une description succincte des milieux où s'exerce cette activité, et des débats internes sur le rôle et le statut des participants permet de situer rapidement la diversité, la complexité et la richesse des organismes bénéficiaires. En fait, la notion même de « travail », utilisée pour définir ces actions gratuites, libres et non formelles, dans des organisations financées